



Alex Mandrou

Ex champion de tennis et futur cadreur

Classé à 15 ans parmi les trente meilleurs espoirs du tennis français, Alex Mandrou a devant lui une carrière presque toute tracée quand une sérieuse entorse à la cheville le détourne de sa destinée. Le temps d'accepter la blessure, Alex obtient un bac ES, passe une année en Staps (département des Sciences et techniques des activités physiques et sportives) de Créteil puis, forcé de constater qu'il ne peut retrouver son niveau, refait désorienté un come-back devant les admissions Post Bac. Sensible à l'image, il entre en 2013 à l'ESRA, École supérieure de réalisation audiovisuelle. Deux ans plus tard, caméra à l'épaule, notre cadreur tourne *8 minutes après que le soleil s'éteigne* à Chevilly-Larue, avec comme figurants ses habitants !

Joueur de fond de court, droitier doté d'une grosse puissance de frappe, Alex Mandrou aurait pu prétendre aux championnats de France junior de Roland Garros si une entorse de l'astragale n'avait pas immobilisé sa cheville six longs mois de trop. Pour tenter de revenir à son meilleur niveau de tennis, Alex entre en section sport-étude au lycée François Couperin à Fontainebleau (77) puis, bac ES (économique et social) en poche, rejoint le Staps de Créteil après en avoir émis le vœu sur admissions Post Bac. « Malgré un entraînement intensif, ma cheville est restée fragile. À la fin de la première année, j'ai dû prendre la terrible décision d'arrêter ». Comme si soudain Alex n'avait plus d'horizon, de nouveau sur le site d'admissions Post Bac, désemparé, il cherche à l'instar du tennis ce qui pourrait le passionner. « J'avais oublié combien adolescent, j'aimais faire de l'image –photos et vidéo– avec mon téléphone portable. Je tournais tous les jours et en éprouvais sans y penser un réel plaisir. C'est en réalisant cela que je me suis mis en quête d'une école formant aux métiers du cinéma ». En retard pour les pré-inscriptions puisque ne sachant pas qu'il quitterait le Staps dès sa première année, Alex ne trouve aucune place disponible en école publique. Contraint de se tourner vers le privé, il s'inscrit au concours de l'ESRA, le réussit et découvre en y entrant l'ensemble des métiers techniques présents sur un plateau de cinéma. « Le programme comporte un tronc commun pluridisciplinaire de deux ans et une troisième année où l'on choisit parmi six spécialités : réalisation cinéma, télévision ou série, ou bien production, image ou post-production. En fin de troisième année, l'école délivre un Diplôme d'études supérieures de réalisation audiovisuelle niveau 2, visé par l'État ». Déjà physique, précis, tactique et technique en tennis, créatif et inspiré, Alex, qui sait déjà bien cadrer ses balles sur le court, a mis ses qualités d'observation au service de l'image et de l'objectif en choisissant d'être cadreur.

Un panoramique réussi, un travelling impeccable, des cadres nets, composés et stables sont désormais ses préoccupations. « Sous le contrôle du chef opérateur, du directeur de la photographie et des directives du réalisateur, mon rôle est d'assurer la prise de vue, d'anticiper et de suivre en permanence tous les mouvements des acteurs. Même si les nouvelles technologies ont réduit le poids de certaines caméras, mieux vaut être résistant physiquement ! » Passionné, il précise « avant toute chose, il faut maîtriser toutes les techniques du numérique, connaître les différents types de caméras pour savoir les régler et donc être "au taquet" de l'évolution technique ! »

Disciple de Stanley Kubrick pour l'esthétique de ses plans, sa volonté de réaliser ce qui n'avait encore jamais été montré à l'écran, Alex affiche son goût pour les projets qui sortent des sentiers battus. Dans les pas de son maître, il n'a de cesse de chercher l'angle pertinent, celui qui tel un tableau saura transmettre l'émotion sur grand écran. Après *Les ailes d'Arya*, court-métrage de 5 mn qu'il tourne avec une caméra Super 16, le film de la 2^e année passe à 10 mn. Cette fois Alex tourne avec une caméra numérique professionnelle, la Sony F5. « Nous avons tourné le film 8 minutes après que le soleil s'éteigne au parc municipal des sports de la ville. Pour jouer les spectateurs lors d'un match de handball nous avons besoin de figurants et, du 21 au 24 mai dernier, ce sont plus d'une cinquantaine de Chevillais de 16 à 60 ans qui se sont mobilisés pour nous accompagner avec enthousiasme durant ces quatre jours de tournage ». L'année prochaine, choisi par un réalisateur qui le prendra dans son équipe pour tourner 15 mn de film, Alex aura sur l'épaule une Arri Alexa (une Rolls en matière de caméra). Et dès qu'il sortira de l'école, reconnu pour être un perfectionniste du cadrage, sans doute aurons-nous le plaisir de lire son nom au générique d'un prochain film, d'une émission télé ou d'un reportage. ● Florence Bédouet